

Il est d'usage courant dans notre société de se présenter, voire de se définir par un métier. J'ai toujours eu des difficultés avec cela et j'ai longtemps résisté moi-même à me glisser dans un costume professionnel. Selon moi, un être vivant ne peut être défini sans être réduit, enfermé : il ne peut qu'être rencontré et vécu dans ce qu'il est dans l'instant. Ce genre de questionnement m'habite depuis l'enfance et s'est affirmé particulièrement à l'adolescence. Déjà, on me qualifiait de « philosophe ». C'est à 25 ans, alors que la question de l'engagement professionnel me taraudait à travers mon environnement affectif où je rencontrais le « conventionnel », que l'idée me vint soudain en cultivant mon jardin : m'engager en philosophie. J'en avais découvert l'approche académique à l'université, laquelle m'avait séduit et nourri. Et puis je me reliais à des modèles : un voisin, une ancienne prof de grec. Ces personnalités, ce mot, ainsi que les démarches auxquelles il renvoie collaient à merveille avec ma propre attitude face à l'existence. C'est alors que j'effectuai le cursus universitaire en philosophie, tout en exerçant des activités diverses au petit bonheur. Pourtant, ce qui m'animait, ce n'était pas la recherche livresque, mais la rencontre de l'humain dans ses difficultés et ses défis à se tracer un chemin dans cette vie. C'est alors que je rencontrai la phénoménologie et la sophrologie, qui en est une application thérapeutique. Des amis qui me connaissaient bien m'orientèrent aussi vers le coaching de vie, qui, malgré l'appréhension que le nom m'inspire encore, peut consister lorsqu'il est exercé comme j'y adhère, en une recherche philosophique pratique.

C'est cela qui m'intéresse et m'anime : travailler à créer des vies concrètes belles et bonnes (comme les philosophes grecs) et selon l'authenticité de chacun. Cultiver dans nos existences l'harmonie dans la rencontre d'autrui et la création d'un monde commun intégrant la diversité et l'unicité de chaque être comme richesse.

Voilà mon engagement et c'est en tant qu'engagement de mes énergies, de mes compétences et de mes humbles talents que je peux poser, au seuil de la cinquantaine, que le métier que j'exerce est la philosophie. Car il s'agit d'un artisanat, l'art de vivre chaque instant le plus pleinement possible, et d'en cultiver la plénitude et le potentiel, modestement et avec un bonheur tout divers.

Le côté « thérapeutique » renvoie au soin dont je m'attache à entourer chaque moment, chaque rencontre avec soi, autrui ou le monde, afin qu'elle soit la plus féconde possible, la plus évolutive, la plus révélatrice. La psychologie est historiquement une partie de la philosophie, qui s'occupe de l'âme. Et l'approche « thérapeutique » renvoie à des pratiques philosophiques antiques qui m'inspirent (voir les Thérapeutes d'Alexandrie). La psychologie a été médicalisée avec le temps et je lui propose dans mes accompagnements un ré-enracinement dans la philosophie, c'est-à-dire la question plus universelle du sens du vécu.

Vous aurez compris que ce métier et cet engagement professionnel, ne peut être réduit à une activité rémunératrice. Il s'agit pour moi d'un service à la vie et à la communauté qui doit être détaché de tout calcul de rentabilité financière. L'argent n'est pas le retour que j'attends pour la livraison d'une marchandise, mais un moyen de fluidifier et sécuriser ma vie concrète afin de pouvoir continuer à exercer ce service qui se donne naturellement lorsque je peux simplement et librement être qui je suis. C'est pourquoi j'ai choisi actuellement la structure d'asbl pour articuler les activités que je propose avec le système en place. C'est une question de cohérence. J'ai confiance que la vie me soutient de diverses manières tant que je la sers et que je la manifeste à ma manière unique. Nous sommes fondamentalement la vie qui se vit.

J'espère que ces quelques propos auront pu clarifier ce que je peux modestement apporter sur cette planète et favoriseront des collaborations fécondes et joyeuses.